

NAYEL ZEAITER

LA COMMÉMORATION  
NON OFFICIELLE  
EN FRANCE

1963-2013





*À tous nos camarades  
qui ne sont plus là,  
À ceux qui sont tombés  
une arme au poing.*

**Brigada Flores Magon,  
*Héros et martyrs*, 1999**



# **SOMMAIRE**

## **INTRODUCTION**

Un rapide tour de France p.13

## **I. LES HISTOIRES**

A. Les mouvements d'extrême gauche p.19

B. Les rebuts de l'Algérie française p.35

C. L'extrême droite p.43

## **II. LES COMMÉMORATIONS**

A. Autour de la mort de Pierre Overney p.51

B. Autour de la mort de Sébastien Deyzieu p.65

C. Autour de la mort de Jean Bastien-Thiry p.83

D. Les sources p.90

## **III. LA COMMÉMORATION N'EST PAS OFFICIELLE**

A. Choisir ses ennemis p.97

B. Utiliser la rue p.103

C. Se différencier p.113

**CONCLUSION** p.119

**BIBLIOGRAPHIE** p.121



# **INTRODUCTION**

1



1. Logo du Souvenir français



## UN RAPIDE TOUR DE FRANCE

Une excursion en voiture, un voyage au Creusot par exemple, suffit à nous donner un aperçu de l'importance de l'art commémoratif en France. Pour peu que l'on passe par les nationales et que l'on traverse des villages par le milieu, on s'aperçoit vite du nombre très élevé de monuments aux morts que compte la France. Ces monuments sont érigés sur une place, à côté de l'église, devant la mairie. Beaucoup sont dédiés aux morts de la première guerre mondiale ; environ 36 000 monuments ont été construits dans les années 1920. Le Souvenir Français, une association créée en Alsace en 1887, a largement contribué à développer la commémoration des « *morts pour la France* ». On trouve des monuments pour la guerre de 1870, pour la guerre de 40, pour les résistants, les déportés, pour les guerres d'Indochine, d'Algérie... L'art commémoratif se décline sous des formes monumentales, avec par exemple l'ossuaire de Douaumont à côté de Verdun, mais aussi de façon très discrète, avec de simples plaques fixées aux murs pour rappeler le lieu d'une fusillade ou d'une rafle. Il y a des musées comme le mémorial de Caen pour la seconde guerre mondiale, le mémorial de la Shoah. On a même laissé une ville en ruine, saccagée par les allemands en 1944, comme un immense monument aux morts : Oradour-sur-Glane. La place la plus célèbre de France, la place Charles de Gaulle – anciennement place de l'Étoile – s'articule autour de la tombe

du soldat inconnu. Des monuments aux morts sont aussi érigés pour des événements plus particuliers : des catastrophes aériennes (l'attentat du DC-10 d'UTA en 1989), des incendies (l'opéra comique en 1887). Une plaque très souvent fleurie commémore les victimes de l'attentat du RER Port-Royal en 1995. On voit des monuments servant à la commémoration de corporations précises, comme le monument aux morts de la police au Palais de Justice de Paris, ou celui des photographes de l'armée au fort d'Ivry. Qu'il s'agisse d'un cénotaphe, d'un mémorial ou d'une stèle, les monuments commémoratifs ont en commun leur aspect public : il n'est pas possible de les ériger sans l'aval d'une autorité légale.

Les pratiques commémoratives que nous allons étudier sont plus problématiques. Elles ne font pas l'objet d'un consensus politique et sont difficilement érigeables dans l'espace public. Les conflits qui en sont à l'origine n'ont ni été résolus, ni été vraiment assimilés. Les principaux martyrs que nous allons étudier ne sont pas l'effet de la nation entière, mais d'un groupe restreint, parfois en dissidence avec l'état. Les pratiques commémoratives liées aux morts commémorés ne trouvent leur intérêt que dans ces groupes et dans leurs combats.

Nous observerons une sélection de personnes dont la mort a provoqué des rassemblements, des manifestations, des activités politiques, militantes, et qui ont été l'objet d'hommages. Leur mort a marqué fortement les groupes auxquels chacun appartenait. Les pratiques commémoratives concernant ces personnes sont assi-

milables à des actions militantes. En France, l'activisme armé est rare et plus tellement d'actualité. On connaît les faits d'armes d'Action Directe ou de l'ETA, mais les groupes français employant la violence ont connu un essor moindre que leurs homologues espagnols, italiens ou allemands. Ainsi, en France, il n'est pas fréquent de mourir pour un idéal. C'est toutefois possible et c'est ce que nous allons étudier. Notre champ d'étude est la France contemporaine, plus spécifiquement Paris et sa banlieue. Nous observerons comment, dans un contexte de paix, des groupes réduits réussissent à se créer des martyrs. Nous observerons comment ces créations se traduisent plastiquement lors des commémorations, s'il y a des codes, si l'on peut regrouper ces différents martyrs autour d'une même iconographie. Nous analyserons le procédé de création de ces martyrs.

Nous organiserons notre étude en trois parties. Dans un premier temps nous ferons une présentation de l'histoire des morts étudiés. S'ensuivra une observation des commémorations de chacun des cas, pour finir sur l'étude plus générale des moyens de commémoration non officiels.



# I. LES HISTOIRES



Couverture de *La cause du peuple* n°39

## **A. LES MOUVEMENTS D'EXTRÊME GAUCHE**

Les événements de 1968 ont fait cinq morts : le commissaire de police René Lacroix, écrasé à Lyon par un camion conduit par des manifestants, le lycéen Gilles Tautin, noyé dans la Seine à l'usine Renault de Flins, Philippe Mathérion, 26 ans, mort d'un éclat de grenade au Quartier Latin, Pierre Beylot et Henri Blanchet, morts durant des affrontements avec les forces de l'ordre à l'usine Peugeot de Sochaux où ils travaillaient. La mort dont on garde le plus de traces est celle de Gilles Tautin. Ce lycéen de 17 ans était un membre de l'Union des Jeunesses Communistes marxistes-léninistes, groupe dont l'abréviation est UJC(ml), avec des parenthèses pour le « ml ». Partis à l'usine Renault de Flins pour soutenir la grève, Gilles Tautin et ses camarades y ont été poursuivis par les forces de l'ordre. Selon le témoi-

gnage d'un ouvrier présent au moment des faits, les lycéens fuyaient et se seraient retrouvés coincés entre des gendarmes et la Seine qu'ils ont décidé de traverser à la nage. Gilles Tautin s'est alors noyé. Sur un tract signé « ses camarades » appelant à un rassemblement pour ses funérailles, on peut lire :

*« Le 10 juin, notre camarade Gilles TAUTIN, lycéen de 17 ans, mourait assassiné par la police gaulliste. Il était allé à Flins : avant-poste de la résistance prolétarienne, se mettre au service de la juste lutte des travailleurs de Renault pour la satisfaction de toutes leurs revendications et pour la libération de leur usine. Gilles est mort pour servir le peuple, pour l'union du mouvement de la jeunesse et du mouvement ouvrier. Son nom est désormais inséparable de la révolution populaire, du printemps de notre peuple. »*

La mort de Gilles Tautin a une bonne résonance dans les médias, c'est un événement majeur de la fin du mouvement de 1968. On trouve de nombreuses photographies et vidéos de ses obsèques. Ainsi, dans son ouvrage *Caméras en lutte en Mai 68*, sorte de catalogue rétrospectif de la production cinématographique de l'époque, Sébastien Layerle cite plus d'une dizaine de fois le nom de Gilles Tautin. Ses funérailles furent l'occasion d'une manifestation silencieuse.





1 2



Durant l'été 68, l'UJC(ml) se dissout, donnant naissance à un groupe maoïste, la Gauche Prolétarienne. Ce groupe organise le 17 juin 1969, pour l'anniversaire de la mort de Gilles Tautin, une action dans l'usine Renault de Flins. Des actions militantes sont également organisées par le Comité d'Action Révolutionnaire devant la chambre nationale de l'automobile. Plus tôt dans l'année, lors d'une occupation du rectorat des universités de Paris, le nom de Gilles Tautin est ajouté à la liste des académiciens morts pour la France, par simple provocation.



*«Les étudiants c'était normal qu'ils viennent avec nous dans certaines manifestations, seulement ils ont eu une attitude provocatrice qui ne s'accordait pas avec notre conception qu'on a, dans la classe ouvrière, de la lutte. On les a vus venir avec des casques, avec des triques...»*

Chris Marker,  
*Le fond de l'air est rouge, 1977*

Page de gauche :  
Obsèques de Gilles Tautin

Quelques années plus tard, un nouveau drame se joue autour du même groupe, la Gauche Prolétarienne, et de la même entreprise, Renault. Le protagoniste est cette fois Pierre Overney. Né en 1948, c'est un fils d'ouvrier agricole de Château-Thierry. Il s'installe en région parisienne et travaille en tant qu'ouvrier à l'usine Renault de Boulogne-Billancourt jusqu'à ce qu'il s'en fasse licencié en 1970 pour propagande maoïste. Il est en effet maoïste et fait partie de la Gauche Prolétarienne avec laquelle il participe à de nombreuses opérations. Le but de la Gauche Prolétarienne, dite GP, est de provoquer des situations de conflits sociaux afin de donner aux masses une conscience politique qui les mènerait à se soulever. L'ambition est révolutionnaire et les agissements vont de la diffusion de tracts au sabotage des chaînes de production, dans un esprit de constante provocation. La GP considère comme ennemi à sa cause le gouvernement, le patronat, mais aussi le Parti Communiste et la CGT. Implantée à l'usine Renault de Boulogne-Billancourt, elle n'y fait pas l'unanimité mais utilise le lieu comme terrain de bataille privilégié. La GP est dirigée par Benny Levy et Alain Geismar ; Jean-Paul Sartre y est très influent.

Pierre Overney participe aussi bien aux actions de la GP quand il travaille à l'usine Renault qu'après s'en être fait licencié. C'est le 25 février 1972, soit plus d'un an après son licenciement, qu'il participe à une distribution de tracts, devant l'usine, appelant à la commémoration du massacre de Charonne de février 1962. Cette commémoration est censée être une manifestation coup de poing en plein Paris. L'ambiance est tendue,

des militants de la GP pénètrent de force dans l'usine et repoussent les agents de sécurité. Jean-Antoine Tramoni, ancien militaire de carrière, est alors agent de sécurité chez Renault. Il travaille ce jour-là et est armé d'un revolver 7.65. Il dira porter sur lui un revolver depuis la visite houleuse de Sartre dans l'usine Renault le 14 février 1972<sup>1</sup>. À 14h30, Pierre Overney franchit avec ses camarades les grilles de l'usine du côté de l'avenue Émile Zola, il est armé d'un manche de pioche. Des militants se battent contre les gardiens. Overney s'avance, Jean-Antoine Tramoni lui fait face, à quelques mètres, et sort son revolver. Le ton monte, Tramoni tire, Overney s'effondre, il est mort.

2



1. Morgan Sportès, *Ils ont tué Pierre Overney*, Grasset, 2008 - p.183
2. Photographie de Pierre Overney

La manifestation violente prévue le soir-même, pour laquelle tractait Overney, se transforme en manifestation pacifique. À la dernière minute, l'annonce de la mort d'Overney a fait changer la politique de la GP. Trois mille personnes se regroupent vers le métro Charonne, dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris ; quatre cents manifestants sont arrêtés : la police, elle, a agi dans la perspective d'une manifestation violente. On note une certaine amertume dans les témoignages relatant cet événement, certains militants regrettant que la GP se soit dégonflée. Le 4 mars, les obsèques de Pierre Overney sont l'occasion d'une grande manifestation à laquelle participe la plupart des partis et organisations politiques de gauche hormis le Parti Communiste et la CGT. On compte deux cent mille personnes. Des slogans appellent à venger Pierre Overney. Le cortège part de la place de Clichy pour arriver au Père-Lachaise, où Overney est enterré.



**ON ASSASSINE A PARIS**



**TOI,** qui as connu l'occupation, les crimes des nazis  
et de la police kollabo

**TOI,** qui as souffert du colonialisme

**TOI,** qui résistes aujourd'hui contre l'injustice

**TOI,** qui luttas contre le chômage

**Descends dans la rue!**

**VENDREDI 25 FÉVRIER**  
à 18 h 30 — métro CHARONNE

**LES RACISTES ET LES FASCISTES**  
**NE PASSERONT PAS !**

LES ANTI-FASCISTES

Page de gauche : Obsèques de Pierre Overney

1. Affiche de la manifestation pour laquelle Overney tractait le 25 février

Le 8 mars 1972, Robert Nogrette, chef de la régie Renault, est kidnappé par la NRP<sup>1</sup> qui, pour l'occasion, se revendique « *Commando Pierre Overney* ». Les ravisseurs demandent la libération de ceux qui ont été arrêtés le soir du 25 février 1972. Nogrette est relâché le 10 mars. Les kidnappeurs n'ont jamais été condamnés.

Le procès de Jean-Antoine Tramoni, le meurtrier d'Overney, se déroule du 9 au 14 janvier 1973. Il est condamné à quatre ans de prison ferme pour meurtre. Cinq ans après la mort d'Overney, en mars 1977 à Limeil-Brévannes dans le Val-de-Marne, ce même Jean-Antoine Tramoni est abattu de cinq balles de 11.43. Alors qu'il attendait sur le trottoir devant l'auto-école dans laquelle il était moniteur depuis sa sortie de prison, un homme lui tire dessus, monte à l'arrière d'une moto blanche conduite par un complice et s'enfuit. À ce moment-là, les policiers de Limeil-Brévannes étaient occupés à rechercher un avion qui se serait écrasé en forêt de Boissy Saint Léger, d'après un coup de fil anonyme. Les agences de presse ont été prévenues de l'assassinat. Le NAPAP<sup>2</sup> l'a immédiatement revendiqué. Tramoni était armé au moment de son assassinat, il est mort « *la main droite dans la poche intérieure gauche de sa veste. Il y avait à l'intérieure un pistolet 22 long rifle* ». Il se sentait menacé. Un de ses collègues raconte :

*« Je pense qu'il était surveillé, parce que vraiment le coup a été monté d'une façon remarquable, c'est fait par des professionnels. À mon avis. (...) (Il était) excessivement sympathique, très gentil avec les élèves, on n'avait rien à lui reprocher ».*

1. Nouvelle Résistance Populaire

2. Noyaux Armés Pour l'Autonomie Populaire



Il avait 41 ans. Les balles ont atteint Tramoni aux deux jambes, à l'aîne, à l'épaule droite et à la base du cou : « *tir dispersé, imprécis, qui n'est pas selon les enquêteurs la marque d'un tueur professionnel* ». Il était suivi depuis plusieurs jours par une moto, celle-ci a été identifiée par un voisin : rouge et blanche genre cross 500 Yamaha 4 temps, « *on la voyait depuis 2-3 jours* ».

1 2 3



4



1. Collègue de Tramoni pour qui le coup a été « *fait par des professionnels* »
2. Obsèques de Tramoni
3. Le voisin qui a identifié la moto
4. Dessin reconstituant le meurtre pour le JT

Le 3 mars 1977, devant le domicile de Tramoni à Alfortville, les policiers ont voulu contrôler une personne dans une Simca tous feux éteints. Cette personne a pris la fuite en tirant des coups de feu, laissant derrière elle sa voiture dans laquelle ont été retrouvés des tracts gauchistes, des armes, des munitions de 11.43 et un permis de conduire au nom de Christian Harbulot, étudiant en droit et lettres à Paris. Un an auparavant, Tramoni avait écrit une lettre au procureur dans laquelle il se disait menacé, après avoir été reconnu par un élève de son auto-école.

Le 4 avril 1977, le journal d'Antenne 2 annonce quatre arrestations :

- Henri Savouyan qui avoue avoir trouvé et fourni l'arme de l'assassinat.
- Michel Lapaix, 22 ans, ouvrier fraiseur au chômage, porteur du 11.43 qui avait servi à tuer Tramoni.
- Jean-Paul Gérard, 24 ans, ouvrier relieur, porteur d'un 7.65 qui aurait servi pour deux attentats politiques.
- Frédéric Oriach, 24 ans, porteur d'un magnum 357.

De nombreuses armes automatiques ont été retrouvées dans leur voiture et chez eux. Christian Harbulot est arrêté à Paris le 3 décembre 1977, il est libéré le 12 novembre 1978 et obtient deux non-lieux. Il n'y aura pas de suite à cette affaire.

1 2



3 4



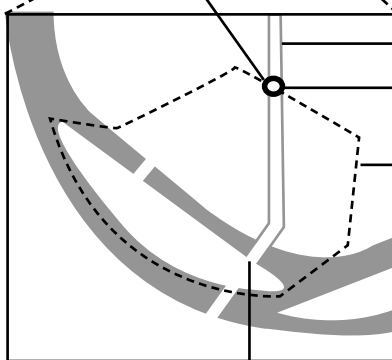
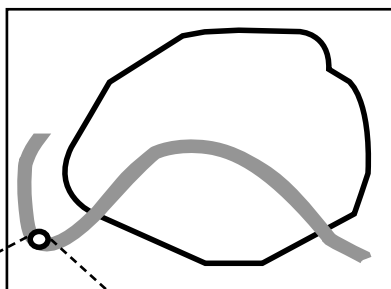
5



1. Auto-école où travaillait Tramoni
2. Devant chez Tramoni
3. La forêt de Boissy Saint Léger
4. L'emplacement du cadavre de Tramoni
5. JT du soir avec la photographie de Christian Harbulot

## SE RENDRE SUR LES LIEUX DU DRAME

L'usine Renault de Boulogne n'existe plus vraiment ; à part un grand portail donnant sur le pont en prolongement de la rue de la mort d'Overney, l'île Seguin a été complètement rasée. La porte Emile Zola – qu'a franchi Overney avant de mourir – est toujours une porte, bien que ce ne soit plus du tout la même. Elle se trouve sur l'avenue Émile Zola et empêche l'accès au chantier de reconstruction du site de l'ancienne usine. Il reste quelques vestiges industriels, un ou deux bâtiments, quelques portails qui donnent une idée de l'ambiance. Rien n'évoque Pierre Overney, et même s'il y avait eu quelque chose, le chantier l'aurait détruit. L'île Seguin attend la construction d'un musée d'art contemporain, pour l'instant c'est un parc. L'endroit est agréable. Autour c'est très moderne, comme une affiche de projet de résidence sur une palissade de chantier mais en 3D. Pour retrouver un semblant d'ambiance prolétaire, il faut suivre la route qui longe la Seine, côté Boulogne. Les voitures roulent vite, le trottoir est défoncé et il y a un parking où des véhicules servent de maison.

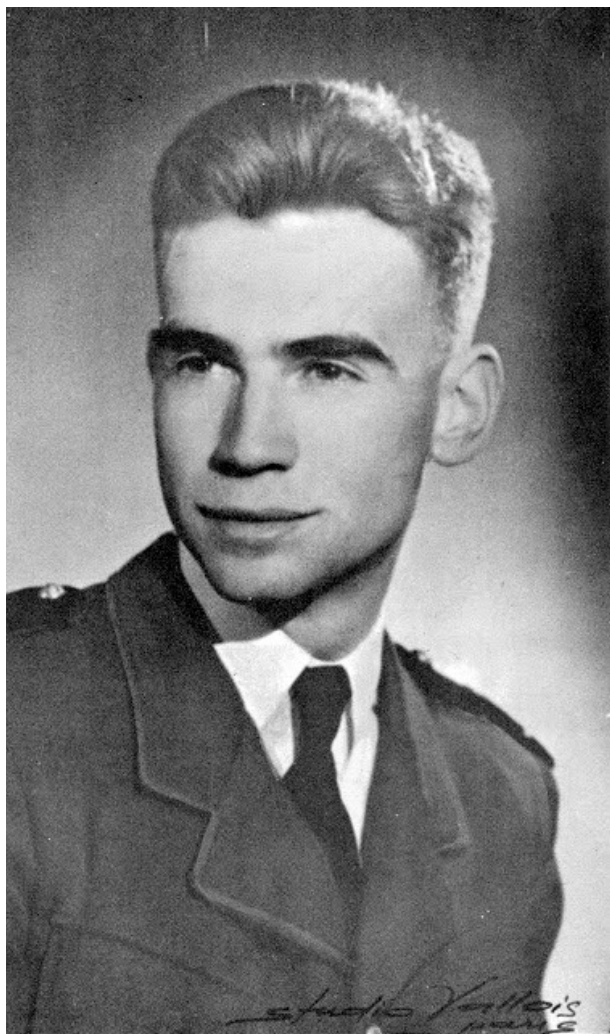


Avenue Émile Zola

Porte Zola

Site Renault





Portrait de Jean Bastien-Thiry

1



## B. LES REBUTS DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE

La guerre d'Algérie commence en 1954 et se termine avec les accords d'Evian et l'indépendance de l'Algérie en 1962. Les partisans de l'Algérie française sont très déçus du résultat et pour certains la pilule est très dure à avaler. Le responsable n'est autre que le président de la République, le général de Gaulle. Ce dernier est arrivé au pouvoir avec le Putsch d'Alger en 1958 grâce au soutien de fervents partisans de l'Algérie française qu'il trahira en se positionnant favorablement à l'autodétermination de l'Algérie. C'est sur ce terreau malsain que se crée l'OAS<sup>2</sup> en 1961, suite au Putsch des généraux, tentative ratée de renverser de Gaulle. Agissant dans la clandestinité en France et en Algérie en commettant des attentats, l'OAS regroupe ceux qui ne veulent pas se résoudre à abandonner l'Algérie. Ses membres développent un très fort ressentiment à l'égard du général qu'ils accusent de trahison. Et ce ressentiment fera une victime plus célèbre que les autres, il s'agit de Jean Bastien-Thiry, le dernier fusillé de l'armée française.

1. Logo de l'OAS

2. Organisation de l'armée secrète

Né en 1927, il passe par Polytechnique et l'École Supérieure d'Aéronautique pour se spécialiser dans la construction d'engins téléguidés et devenir ingénieur militaire en chef de l'Air. Il désapprouve fortement la politique menée par de Gaulle sur la question algérienne et se rapproche de l'OAS. Il organise alors deux attentats visant le général de Gaulle : celui de Pont-sur-Seine, le 8 septembre 1961, et celui du Petit-Clamart, le 22 août 1962. Contraint au terrorisme pour rester fidèle à son idéal d'une France dominatrice, on croirait presque que c'est à grand peine qu'il mena ces deux attentats. Le cœur n'y était pas. C'est sûrement cette absence qui déstabilisa les douze tireurs du Petit-Clamart qui, malgré leur nombre et leur armement, ratèrent leur cible. De même que précédemment, à Pont-sur-Seine, les 40 kg d'explosif disposés le long de la route qu'empruntait de Gaulle ne firent que déporter la voiture sur le côté. Bastien-Thiry est arrêté en septembre 1962 et passe six mois en prison avant d'être jugé par un tribunal militaire.

1



1. Titre de L'Aurore suite à l'attentat du Petit-Clamart



Le procès eut lieu au fort de Vincennes l'année suivante. Bastien-Thiry prononça alors un long discours dans lequel il explique son acte en accusant de Gaulle de tyrannie. Il finit ainsi :

*« Devant l'Histoire, devant nos concitoyens et devant nos enfants, nous proclamons notre innocence, car nous n'avons fait que mettre en pratique la grande et éternelle loi de solidarité entre les hommes. »*



1

2 3



1. Les inculpés de Pont-sur-Seine
2. La voiture du général, criblée de balles
3. Le fourgon des tireurs

Condamné à mort, il est transféré à la prison de Fresnes et fusillé au fort d'Ivry le 11 mars 1963. Suite à l'annonce de cette condamnation, un ami ambigu du général, Henri Lafond, est abattu par Jean de Brem, un para de l'OAS qui cria : « *de la part de Bastien-Thiry!* »<sup>1</sup>

Bastien-Thiry est fusillé le 11 mars 1963 au fort d'Ivry, en banlieue parisienne. Son corps passe par le cimetière de Thiais avant d'être définitivement enterré au cimetière de Bourg-la-Reine.

2 3  
4



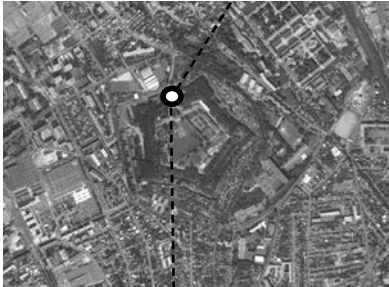
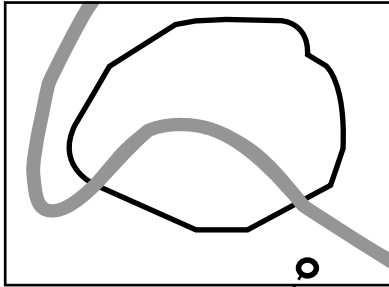
1. Pierre Démaret et Christian Plume, *Objectif de Gaulle*, Robert Laffont, 1973, p. 308
2. Jean-Marie Le Pen et Claude Lemoine devant la dépouille de Bastien-Thiry
3. Photographie de Jean de Brem
4. Le général de Gaulle pendu dans le O de OAS, au début du film *Chacal*

*«Je n'ai jamais regretté  
d'avoir participé à l'attentat du  
Petit-Clamart.»*

Lajos Marton, 2012

## **SE RENDRE SUR LES LIEUX DU DRAME**

Le printemps est agréable au fort d'Ivry. Une petite route bordée d'une végétation dense nous mène à un grand portail qu'il faut contourner pour passer par une petite porte. Derrière celle-ci des murs en carrelage – non sans rappeler les murs d'un tunnel permettant de passer sous une nationale – sont décorés de peintures de militaires tenant des caméras. On arrive dans une salle d'accueil, on donne sa carte d'identité et on peut se balader dans le fort. Là, se trouve la médiathèque de l'armée, l'ECPAD (Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense) dont le personnel est très accueillant. Il est possible d'y consulter des documents d'archives militaires. Étonnamment, ils n'ont rien concernant Bastien-Thiry et ne connaissent pas l'endroit précis de son exécution.



*«Je me souviens du jour où  
tes yeux se sont fermés,  
Chaque année, à l'endroit où ton  
corps est tombé,  
D'une seule voix, tes camarades  
chantent les lansquenets,  
Ultime prière, en souvenir du  
passé.»*



1

## C. L'EXTRÊME DROITE

Sébastien Deyzieu est né en 1972. Le 7 mai 1994 il participe à une manifestation organisée par le GUD<sup>2</sup> et les Jeunesses nationalistes révolutionnaires visant à dénoncer l'impérialisme américain à l'approche des commémorations du cinquantenaire du débarquement. Deyzieu est lui-même proche de l'Œuvre Française, organisation d'extrême droite fondée par Pierre Sidos. La manifestation – nommée « *Bienvenue aux ennemis de l'Europe !* » – a été interdite par la préfecture de police et son point de départ, la place Denfert-Rochereau dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est surveillé par la police. Une centaine de manifestants<sup>3</sup> investit la place mais est rapidement encerclée par les forces de l'ordre qui arrivent en nombre. Alors qu'une majorité de manifestants est arrêtée, certains réussissent à échapper à la police. Parmi eux se trouvait un jeune homme de 22 ans, Sébastien Deyzieu.

1. Photographie de Sébastien Deyzieu

2. Groupe Union Défense

3. D'après le récit d'un militant nationaliste belge

Poursuivi par des policiers, il gagne le quartier de Port-Royal et s'engouffre dans l'immeuble du numéro 4 de la rue des Chartreux. Il se retrouve alors sur la corniche du cinquième étage, vraisemblablement pour atteindre les toits, perd l'équilibre et tombe dans la cour de l'immeuble. Il meurt à l'hôpital deux jours plus tard, le 9 mai. L'enquête de police conclut à un accident, mais les circonstances troubles de la mort ainsi que le climat tendu de la manifestation ont amené les manifestants à faire porter la responsabilité de la mort de Sébastien Deyzieu à la police, et plus particulièrement au préfet de police de Paris, Philippe Massoni, et au ministre de l'intérieur de l'époque, Charles Pasqua. Le comité du 9 mai – dit C9M – est créé par différents groupes nationalistes, son but est d'honorer, chaque année, la mémoire de Sébastien Deyzieu.



1 2

1. 2. Affiches du GUD et d'Ordre Nouveau appelant à manifester le 7 mai 1994



Le 11 mai 1994, quatre jours après l'accident et deux jours après la mort de Sébastien Deyzieu, des locaux du conseil général des Hauts-de-Seine sont occupés ainsi que ceux de Fun Radio. Des militants prennent la parole en direct sur l'antenne de radio lors d'une émission à forte audience présentée par Doc et Difool<sup>1</sup>. Le 16 mai, une manifestation silencieuse en hommage à Deyzieu réunit divers groupes d'extrême-droite.



2



3 4

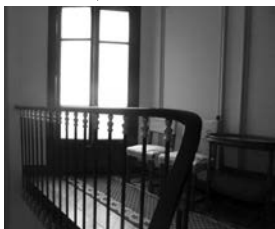
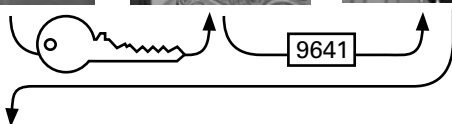
1. Un enregistrement est disponible sur internet, sur la page facebook du GUD
2. Manifestation du 16 mai
3. 4. Difool et Doc de Fun Radio



## SE RENDRE SUR LES LIEUX DU DRAME

À une station de RER de Denfert-Rochereau se trouve le carrefour de Port-Royal. En se dirigeant vers le jardin du Luxembourg, on prend une petite rue à gauche, la rue des Chartreux. Au numéro 4, la porte d'un immeuble. Celle-ci s'ouvre facilement avec une clé des PTT<sup>1</sup> que l'on peut se procurer en fouinant un peu. On arrive dans un hall avec des boîtes aux lettres, une seconde porte nous empêche de continuer. Son code est 9641. On a alors accès à l'escalier en bois tapissé de rouge qu'a monté Deyzieu. On peut ouvrir la fenêtre qu'il a franchie et même essayer d'aller sur le toit. Dans la cour, en bas, il y a des vélos et des plantes. Rien n'évoque le drame.

1. Modèle de clé servant aux facteurs pour qu'ils déposent le courrier dans les halls d'immeuble. Trop répandu, il est maintenant remplacé par le système Vigik qui utilise des cartes à puce.



CHUTE





## **II. LES COMMÉMORATIONS**



Affiche appelant à manifester lors des obsèques d'Overney



## A. AUTOUR DE LA MORT DE PIERRE OVERNEY

Pour la Gauche Prolétarienne, la mort de Pierre Overney a été traumatisante et a annoncé sa dissolution qui eut lieu l'année suivante, en 1973. Cette mort a été l'occasion d'une immédiate remise en question politique des leaders de la GP, et donc d'un certain cafouillage idéologique. La manifestation pour laquelle tractait Overney le jour de sa mort a avorté. Les violences qui suivirent furent essentiellement des dégradations et sabotages (voitures brûlées dans les usines, concessions Renault attaquées) ainsi qu'un kidnapping de 4 jours à demi assumé. Cette violence, plutôt modérée par rapport aux velléités révolutionnaires de la GP, n'est pas traduite en images. Quelques affiches appellent à la vengeance « *Peuple, venge tes morts* ». Certains slogans criés lors des obsèques témoignent davantage du climat de violence politique dans lequel est mort Overney.

1. Tombe de Pierre Overney au Père Lachaise

Les photographies prises par Christophe Schimmel de l'agence APL<sup>1</sup> au moment de la mort d'Overney sont les images les plus crues et violentes qui aient été produites. Elles ont été diffusées au journal télévisé de la première chaîne de l'ORTF le soir même et les jours qui suivirent ; elles ont donc eu une grande visibilité – ce qui vaudra aux responsables du journal leur licenciement. Ces illustrations choc de la mort d'Overney ont servi à discréditer l'agent de sécurité de Renault qui a utilisé une arme à feu contre un homme armé d'un bâton et qui, en plus, n'était pas à sa portée. Elles ont servi sur un plan médiatique, avec, forcément, une dimension militante, mais n'ont pas été utilisées par les militants lors des manifestations.

Était-il indécent de se servir de telles images dans le cadre militant ? Ou bien maladroit ? Ces photographies montrent-elles le combat passionné d'un militant, un David contre un Goliath, ou bien la violence inconsciente d'une tête brûlée ?

1. L'Agence de Presse Libération, liée à la GP





1



2

1. La porte Zola de l'usine Renault  
 2. Tramon braque Overney qui tient un bâton

1



2



1. Tramoni menace un peu tout le monde  
2. Tramoni a tiré



1

Ces photos étaient peut-être trop ambiguës pour être utilisées déceimment : on sait que lors du procès de Jean-Antoine Tramoni, les photographies de Schimmel ont été utilisées pour charger l'accusé, mais que leur recevabilité était mise en cause. En effet, les négatifs des photographies ont été découpés de telle manière qu'il était impossible d'en définir l'ordre. On soupçonna le photographe et l'agence de presse de dissimuler des preuves dérangementantes pour les maoïstes. Il ne fallait pas que l'attitude des maoïstes ait pu être dénoncée, et que la réaction du meurtrier soit, de fait, non pas justifiée mais comprise. Overney, et à travers lui tous les maoïstes, doit être dans la position de la victime. Il ne faut pas d'éléments permettant d'en douter.

1. Overney gît sur le dos

La commémoration de la mort d'Overney a débuté très fort, avec un lancement médiatique – les photographies diffusées à la télévision – et l'appui d'intellectuels : Jean-Paul Sartre, Michel Foucault et Jean Genet manifestent le lundi devant l'usine, à Boulogne. Le samedi qui suit, les obsèques d'Overney sont l'occasion d'une grande manifestation. De la place de Clichy au Père Lachaise : un cortège de deux cent mille personnes suit le cercueil porté à l'épaule. On a pu observer dans ce cortège un nombre important de productions graphiques dont une grande partie était des portraits d'Overney. Le portrait accompagne le corps sur des pancartes et des banderoles, liant ainsi rite funéraire et pratique militante, en usant de médiums propres à la manifestation. Les portraits de Pierre Overney étaient essentiellement issus d'une photographie qui aurait été prise lors d'un réveillon<sup>1</sup>. Le choix, délibéré, a été celui d'une photo datant d'un an avant la mort, où Overney paraît détendu, joyeux. Le choix d'un portrait funéraire n'est pas lié à la réalité du contexte, sinon les organisateurs des obsèques auraient choisi les photographies d'Overney prises au moment de sa mort. La pose du mort, sur sa photographie, fait l'objet d'un choix temporel<sup>2</sup>. Ainsi il n'est pas rare d'observer, sur des tombeaux, la photographie d'une personne de trente ans morte à soixante-dix. Les photographies funéraires sont aussi couramment retouchées, détournées, des effets peuvent leur être appliqués. Dans un contexte militant, la photographie de portrait est dans un premier temps passée en noir et blanc, puis contrastée au maximum et très souvent passée en seuil, faisant ainsi disparaître toutes nuances de gris. Le portrait

1. «*Des photos de lui, des portraits ont paru les jours suivants dans la presse. C'est moi qui les avais prises, lors d'un réveillon. Ils les ont vendues !...*»

Morgan Sportès, *Ils ont tué Pierre Overney*, Grasset, 2008 - p.259-260

2. Pierre-Yves Balut, *Revue d'Archéologie Moderne et d'Archéologie Générale* n°4,

Signal de mort 1, 1986

doit être simple, lisible, identifiable. On n'utilise qu'une seule couleur. Du noir sur un fond blanc le plus souvent, mais aussi du rouge, couleur connotée marxiste. Certains portraits sont dessinés, directement traités avec une unique valeur de noir. On trouve une autre photographie, moins récurrente, présentant Overney accoudé. Elle n'a subi que peu de traitement, un simple passage en noir et blanc. Cette photographie en buste a connu un succès moindre peut-être parce qu'elle était trop compliquée, la présence des bras étant inutile. Mais que ce soit sur l'une ou l'autre des deux photographies, Overney y est calme, souriant. Ce n'est en aucun cas le Pierre Overney faisant le coup de poing à l'usine Renault, brandissant un manche de pioche face à un agent de sécurité armé qui est ici représenté. Ni le cadavre. On montre un homme serein, en vie.

1



1. Photographie d'Overney prise lors d'un réveillon



58



Tous ces procédés modifient l'image originale : l'air vaguement niais qu'arbore Overney sur la photographie d'origine s'estompe lorsqu'elle est retraitée. De plus, la sélection et le traitement de l'image placent celle-ci dans une certaine tradition du portrait politique. La sélection effleure l'idée du portrait officiel, avec la GP on pense au portrait de Mao. Le traitement par contraste et par seuil évoque plutôt le célèbre portrait de Che Guevara réalisé par Jim Fitzpatrick en 1968, très identifiable et facilement reproductible.

1



1. C'est cette photo qui a été la plus utilisée pour la réalisation d'affiches  
Page de gauche : Panel de réalisations à partir de photos d'Overney

La commémoration de la mort d'Overney a perduré dans le temps. L'assassinat de son meurtrier en 1977 était semble-t-il, pour certains gauchistes, une façon de faire le deuil. Peut-être était-ce également une pratique commémorative. Le 17 novembre 1986, le PDG de Renault, Georges Besse, est assassiné à l'initiative d'Action Directe qui signe pour l'occasion « *Commando Pierre Overney* ». Pour Action Directe, le meurtre de Jean-Antoine Tramoni n'était pas un hommage suffisant. Nathalie Ménigon et Joëlle Aubron furent condamnées pour cet assassinat. D'autres personnes commémorant Pierre Overney ont su adopter un comportement plus calme en pratiquant le traditionnel dépôt de gerbe sur tombe. On trouve des documents témoignant de ces commémorations en 2010, 2011, 2012. La réédition en 2010 de *La Cause du peuple*, ancien journal de la GP remplacé en 1973 par *Libération*, a ravivé la mémoire d'Overney. Malgré cela, on ne compte pas plus d'une quarantaine de personnes au Père Lachaise à l'occasion du quarantième anniversaire de sa mort. Ce rassemblement a été initié par le PC maoïste de France et la nouvelle Cause du Peuple. L'affiche comporte quatre cases d'une bande-dessinée de Tardi tirées de l'album illustrant les chansons de sa femme, Dominique Grange, « *1968-2008...N'effacez pas nos traces* ». Tardi nous montre un Pierre Overney plutôt rigolard, comme sur la photo d'origine. On voit ensuite un pistolet qui le braque, sur fond d'usine. Un graffiti « *contre les licenciements* » avec une faute d'orthographe nous aiguille sur le contexte. La grille de la porte Zola de l'usine Renault est représentée, ancrant la scène dans une certaine réalité historique, pourtant



Overney ne tient pas son manche de pioche mais simplement des tracts dans sa main droite. En ellipse, le meurtre, et immédiatement la manifestation des obsèques de la semaine suivante. Dans la bande-dessinée originale, l'ellipse n'a pas lieu, on voit Overney se faire tuer, les tracts lui échappent de la main.

1 2  
3



4



1. Affiche du rassemblement à la mémoire d'Overney de 2012
2. Extrait d'illustrations de Tardi
3. Badge à l'effigie de Pierre Overney
4. Photo du rassemblement au Père Lachaise

On a finalement deux types de portrait d'Overney : le portrait photographique qui a servi aux banderoles et affiches en 1972, et le portrait dessiné à partir de la photographie qui a servi de banderole en 1972 et d'affiche à partir de 2011. Gilles Tautin bénéficie également de ces deux types de portrait à partir d'une seule et même photographie.

1 2



3



1. 3. Photos des obsèques de Gilles Tautin

2. Affiche pour Gilles Tautin

Page de droite, en haut : Geismar devant un grand portrait d'Overney

En bas : portrait d'Overney dessiné sur une banderole lors des obsèques





## **B. AUTOUR DE LA MORT DE SÉBASTIEN DEYZIEU**

N'ayant pas le courage d'infiltrer, ne fut-ce qu'en surface, les réseaux nationalistes français, je me suis contenté de cette merveilleuse source d'information qu'est internet. Certains textes recueillis tiennent presque du témoignage oral tant la liberté de parole semble infinie quand deux personnes du même avis discutent sur un forum. J'ai également recueilli des discours, des communiqués de presse, au ton virulent ou raisonné. Le sujet « Sébastien Deyzieu » a beaucoup été abordé et l'est encore. Il est toutefois dommage que certains sites aient disparu, comme le site officiel du Comité du 9 mai, ou quelques sites de groupes identitaires qui ont changé de nom ou se sont éteints. Heureusement que l'on peut compter sur Serge Ayoub, anciennement Batskin, pour nous régaler autant en paroles qu'en images. C'est un plaisir que d'écouter son

discours du 13 mai 2012, d'écouter sa manière si vindicative de terminer ses phrases, son vocabulaire si précis, si martial. Le ton est chantant mais très énervé. On n'écoute pas là le Serge des années 80<sup>1</sup>, au parler encore teinté rue et zonage, mais un leader sûr de lui imposant une sorte de respect chez ses partisans ou de la crainte chez les autres. Ce discours, suivant le défilé annuel des groupes nationalistes autour de la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides à Paris, était l'occasion pour Serge Ayoub de prononcer un hommage « *à nos mort, à nos guerre* »<sup>2</sup> depuis Poitiers en 732 jusqu'à la guerre de 40, en passant par la Commune. Prenant un ton plus ému, il aborde « *humblement* » la mémoire de Sébastien Deyzieu ainsi que celle de « *deux amis parisiens qui sont morts pour être libres* », les inscrivant ainsi dans la glorieuse liste des morts pour la patrie. À cela suit un moment de recueillement de 23 secondes. Mais revenons en arrière ; le Comité du 9 mai s'est créé dans la foulée de la mort de Deyzieu, le 9 mai 1994. Il s'agissait alors de fédérer plusieurs groupes nationalistes autour de la commémoration d'un martyr avec l'idée d'une forte responsabilité de la police. Ainsi pouvait-on lire sur le site du C9M :

*Alors qu'il se rendait à cette manifestation, Sébastien Deyzieu, militant nationaliste de 22 ans, fut pris en chasse par des policiers en civil sur les ordres de Pasqua et de son laquais Massoni. La poursuite s'acheva sur les toits d'un immeuble de la rue des Chartreux où les policiers, impitoyables, l'acculèrent à la chute. Un peu plus tard notre camarade décédait.*

1. Vidéo sur Daylimotion : Batskin dans les catacombes

2. Vidéo du discours du C9M de 2012 sur Youtube

<http://www.youtube.com/watch?v=AjSbtEePh7Y>

Aujourd'hui, unis face aux mêmes ennemis, les jeunes nationalistes continuent d'honorer la mémoire de l'un des leurs et appellent l'ensemble de la famille nationaliste à se joindre à eux le 9 mai pour une marche silencieuse.

1



2



Parce qu'il était Français et fier de l'être,  
la police de PASQUA l'a courcé à mort...

**N'OUBLIONS JAMAIS !**



1. Logo du C9M en typographie *Rubber Stamp* donnant un aspect tampon, pochoir
2. Tract en hommage à Deyzieu
3. Tract pour la manifestation du 16 mai 1994
4. Serge Ayoub lors de son discours, place Jeanne d'Arc à Paris en 2012

Les actes fondateurs du comité furent, le 11 mai 1994, l'occupation des locaux de Fun Radio, durant l'émission de Doc et Difoof, et celle des locaux du conseil général des Hauts-de-Seine. Le 16 mai, le C9M organisa une manifestation silencieuse à Denfert-Rochereau durant laquelle il n'y eut pas de morts. Depuis, chaque année, le C9M organise un rassemblement la semaine du 9 mai pour une marche commémorative allant de Port Royal à la rue des Chartreux, jusque devant l'immeuble fatal. Le 9 mai devient une date importante du calendrier nationaliste, c'est l'occasion d'un défilé unitaire pour un florilège de groupes. Ces marches sont remarquables par leur caractère martial. Parallèlement, le 9 mai est devenu un rendez-vous pour les groupes antifascistes qui réagissent aux défilés ressentis comme une démonstration de force nationaliste. S'organisent alors des contre-manifestations qui réunissent des organisations comme le SCALP, la CNT, la Fédération Anarchiste, Alternative Libertaire, la JCR, Ras l'front, SUD étudiant<sup>1</sup>... La commémoration de Sébastien Deyzieu génère des affrontements, des heurts entre manifestants, elle nécessite une présence conséquente des forces de police. En 2008, le rassemblement est interdit par la préfecture de police de Paris. Des affiches ont été produites du côté antifasciste, dont une parlant d'un « *concours de chute libre* ». À ce propos, le leader identitaire Philippe Vardon dira :

*« Comment expliquer qu'après l'affront de l'an dernier, l'ignoble affiche du « concours de chute libre », aucun des courageux participants d'hier soir ne soit allé demander des comptes aux organisateurs du rassemblement gauchiste de 2003 ? »<sup>2</sup>.*

1. SCALP : Section Carrément Anti Le Pen, CNT : Confédération Nationale du Travail, JCR : Jeunesses Communistes Révolutionnaires, SUD : Solidaires Unitaires Démocratiques

2. Stratégie : Du courage, du courage, du courage..., 10/05/2004  
<http://les-identitaires.com>



Il y a eu des concerts organisés<sup>1</sup> ; tout cela a donné lieu du côté nationaliste à un appel à la vengeance diffusé sur internet<sup>2</sup> consistant à empêcher l'organisation de concerts les 21,22 et 23 juin 2007 en harcelant téléphoniquement les salles de concerts en question, les voisins, la mairie, la police... En 2010, Serge Ayoub répond à ces contre-manifestants avec une vidéo de 22 minutes.

3 4  
5 6



1. dimanche 9 mai 2004 « fachos : hors de nos villes »
2. « face à la provocation des crasseux, le C9M contre attaque ! »
3. 4. Affiches appelant au rassemblement pour la commémoration de Deyzieu
5. 6. Affiches contre le rassemblement du C9M

QUAND L'ESPRIT  
SE SOUVIENT  
LA FLAMME  
SE MAINTIENT

**C9M**

**SÉBASTIEN  
DEYZIEU  
PRÉSENT**



**PARIS  
9 MAI 2009**



**CONTACTS : C9M2009.BLOGSPOT.COM  
06 25 05 39 03**

## Marche commémorative

Mardi 9 Mai 2006, à 20h30  
Carrefour de Port-Royal à Paris

Tenue correcte et attitude discrète exigées.  
Pour des raisons de sécurité,  
les retardataires ne seront pas attendus.  
Manifestation déposée en préfecture.



**COMITÉ DU 9 MAI**

Quand l'esprit se souvient, la flamme se maintient.

## marche du souvenir



Attitude discrète et tenue correcte exigées.  
Pour des raisons de sécurité, les retardataires ne seront pas attendus.  
Ne jetez pas ce tract sur la voie publique.



La représentation de Sébastien Deyzieu connaît les mêmes procédés de sélection et de traitement des images que Pierre Overney, mais de façon plus moderne et différemment orientée. La photo choisie n'est évidemment pas celle où Deyzieu pose frontalement, droit dans son bombers de skinhead. On lui préfère une photo à la pose plutôt naturelle, un visage détendu dont la seule trace sur internet est une capture d'écran de vidéo. Cette photo passée en noir et blanc, contrastée et retravaillée donne le portrait d'un jeune homme au regard confiant, la tête légèrement inclinée. Cheveux courts, traits nets, absence de barbe : l'opposé du visage de Pierre Overney. Le traitement de l'image la rend très lisible et le visage, bien que sans traits particuliers, est reconnaissable. Tous les stickers et affiches produits pour les commémorations de la mort de Sébastien Deyzieu présentent ce même visage en seuil. Parfois celui-ci est redécoupé, retourné symétriquement, incorporé dans un logo (la croix celtique du GUD) mais en aucun cas il n'est retravaillé d'après une autre photo de Deyzieu. Ce visage a été fixé, comme un logo, on en trouve des versions très vectorisées. Le modifier serait comme changer de charte graphique, il faut des raisons et c'est très perturbant.

1



1. Le visage de Deyzieu en fondu sur une croix celtique

Page de gauche :

En haut : Affiches appelant au rassemblement pour la commémoration de Deyzieu

En bas : Banderole à la mémoire de Deyzieu lors d'une manifestation

# CRÉATION DU PORTRAIT OFFICIEL



La photo originale



La photo retraitée



La photo écartée



Page de droite :

1. Slogan « *Sébastien Présent !* » en typographie Tradizione légèrement modifiée.
2. Le slogan sur une banderole lors d'une manifestation du C9M

1

SEBASTIEN  
PRESENT!

En plus du visage de Deyzieu, la phrase « *Sébastien Présent !* » est constamment mise en avant lors des commémorations, que ce soit sur des tracts, des banderoles ou avec des pochoirs. La typographie la plus souvent employée pour écrire ce slogan s'appelle *Tradizione*. Elle est légèrement modifiée car reproduite en grand et probablement à la main. Généralement en blanc sur noir, cette typographie donne un caractère très martial au slogan.

2



Outre les productions graphiques, des chansons ont été écrites à la mémoire de Deyzieu par des groupes de RIF<sup>1</sup>.

Extrait de *Sébastien* du groupe Vae Victis :

*Tu t'appelais Sébastien  
Ton prénom n'évoque rien  
Pour le gratin médiatique  
Il faut s'appeler Malik  
Alors ils t'ont coursé  
Jusqu'au bout les chacals  
Toi qui osais défier  
Le nouvel ordre mondial*

Refrain de *C9M* du groupe In Memoriam

*Le Comité du 9 mai ne t'oubliera pas  
7 mai, 7 mai, de vie à trépas  
Le Comité du 9 mai ne t'oubliera pas  
7 mai, 7 mai, de vie à trépas*

Aujourd'hui le site du C9M n'existe plus, par contre une rubrique vidéo C9M existe sur le site de Troisième Voie. Ce mouvement nationaliste-révolutionnaire créé en 1985 par Jean-Gilles Malliarakis est aujourd'hui mené par Serge Ayoub. Les rassemblements du C9M, hier cantonnés au quartier historiquement chargé de Port-Royal, se déroulent depuis 2010 entre le Louvre et l'Opéra pour se terminer sous la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides. C'est là qu'ont lieu les discours. Deyzieu n'y est plus très présent, avec seulement

1. Rock Identitaire Français

quelques banderoles à son nom ; c'est plus Jeanne d'Arc qui est invoquée, elle est plus rassembleuse. On y voit des mouvements comme l'Action Française, la Nouvelle Droite Populaire et autres groupes étiquetés « ultra-nationalistes ». Ce rassemblement a lieu deux semaines après le traditionnel défilé du 1er mai du FN, au même endroit. On assiste ici à une pratique de cumul des martyrs, la commémoration de Deyzieu étant en perte de vitesse, il a fallu la coupler à une autre commémoration plus stable. La signification du sigle C9M n'est d'ailleurs même pas expliquée sur le site de Troisième Voie. Le flyer du C9M de 2013 n'appelait pas à rendre hommage à Deyzieu mais à manifester contre le mondialisme. Le même thème de manifestation qui vit mourir ce dernier 19 ans auparavant.

1 2



1. Affiche du rassemblement nationaliste de mai invoquant Jeanne d'Arc
2. Affiche de Troisième voie pour le C9M de 2013 n'évoquant pas Deyzieu

Un texte de Serge Ayoub nous confirme cette perte de vitesse de la commémoration de Deyzieu et son remplacement par la commémoration de Jeanne d'Arc. Il parle d'un certain Anthony, « *qui s'est fait poignarder dans le dos par une bande de quinze lâches antifas* », autour duquel s'est tenue une polémique selon laquelle cette agression aurait été inventée.

*« (...)tout le monde le sait, je ne suis pas adepte de la victimisation permanente, je n'ai pas le culte du martyr mais celui du héros. En attendant de le voir ce 12 mai à la fête de Jeanne d'Arc parmi nous, je respecte la volonté de ses proches et me tais.*

*Serge Ayoub*

*15 mars 2013*»



1

La France n'a pas le monopole de Deyzieu, un hommage lui a également été rendu au Québec, par la Fédération des québécois de souche.

1. Hommage québécois à Sébastien Deyzieu

Page de droite :

Banderole en hommage à Julien Quemener en typographie Tradizione modifiée



Une autre mort est régulièrement citée dans le milieu nationaliste, c'est celle de Julien Quemener. Ce supporter du Paris Saint-Germain est mort devant le Parc des Princes, suite à un match PSG-Tel Aviv en 2006. Pour défendre un supporter de Tel-Aviv, un policier se sert de son arme. La balle traverse un premier homme sans le tuer, mais tue Quemener qui se trouvait derrière. Les circonstances floues du drame et le passé de « ripou » du policier ont fait du bruit dans les médias. Aussi, Quemener étant blanc et supporter du PSG aux tribunes de Boulogne, réputées comme étant un nid de jeunes néo-nazis, sa mort a fait l'objet d'une tentative de récupération militante par des groupes d'extrême droite. En 2009, on voit Serge Ayoub s'impliquer dans la commémoration de Quemener. Un rassemblement à sa mémoire a été organisé place du Châtelet avec une plus forte présence de militants que de supporters de football. Plusieurs articles à sa mémoire ont été publiés sur des sites tels que *novopress.info* ou *fdesouche.com*, très orientés nationalistes. Néanmoins ces tentatives n'ont pas duré, et on ne trouve pas de communiqués officiels d'organisations d'extrême droite appelant à sa commémoration. Quemener n'est pas



mort dans un contexte militant, on ne lui trouve pas de rapport précis avec l'extrême droite, à part une chanson sur lui par le groupe de RIF Hôtel Stella. Quemener est resté un martyr du PSG et des supporters ultras, la majorité des productions en rapport à sa commémoration étant de grandes banderoles montrées dans les tribunes des stades. L'une d'entre elles attire pourtant notre attention pour sa similarité typographique avec les banderoles en hommage à Sébastien Deyzieu.

Une vidéo suivant de peu la mort de Deyzieu montre l'un des premiers hommages qui lui a été rendu, un dépôt de gerbe dans la cour de l'immeuble où il est mort. Un chant militaire fait office de bande son à cette vidéo, c'est *La Cavalcade*. Inspirées d'un chant allemand du XIX<sup>e</sup> siècle, les paroles de *La Cavalcade* ont été écrites par Jean De Brem, celui-là même qui vengea Bastien-Thiry en tuant Henri Lafond en 1963.

Paroles de *La Cavalcade*

*Un jour, dans la fusillade  
Galopant à l'inconnu  
Nous allions en cavalcade  
Tu étais mon camarade,  
Celui que j'aimais le plus  
Celui que j'aimais le plus*

*Un cavalier par bravade  
Des siens le plus résolu  
Il porta son estocade  
Ce fut toi mon camarade*

*Ce fut toi qui la reçus.  
Ce fut toi qui la reçus.*

*J'ai vengé l'estafilade  
Que ce coup t'avait valu  
Mais très tard, dans la nuit froide,  
J'ai pleuré mon camarade  
Près de ton corps étendu.  
Près de ton corps étendu.*

*Je suis ma route maussade  
Et je chevauche sans but  
Au hasard d'une embuscade  
J'ai perdu mon camarade  
Je ne rirai jamais plus.  
Je ne rirai jamais plus.*

*Prince écoute ma balade  
Et cet appel éperdu  
Prie le dieu des cavalcades  
De placer mon camarade  
À la droite de Jésus.  
À la droite de Jésus.*



C'est là l'une des seules cohabitations que l'on trouve entre la commémoration de Deyzieu et celle de Bastien Thiry. Il est vrai que Deyzieu, au moment de sa mort, manifestait contre l'impérialisme américain alors que Bastien-Thiry, en tentant d'abattre de Gaulle, lut-tait pour la survie de l'empire colonial français. Serge Ayoub, principal acteur de la commémoration de Deyzieu, prononçait un discours en février 2013 contre l'impérialisme. Devant son estrade étaient brandis des portraits de Bachar Al Assad et de Vladimir Poutine. Dans un communiqué du Réseau France Nationaliste relatant ce discours on peut lire :

*« La France aux Français ! La Syrie aux Syriens ! La Russie aux Russes ! Et le Québec aux Québécois ! Vive le Québec !... Vive le Québec Libre ! Vive la France et l'Europe libérées !!! »*

Des propos qui cohabitent mal avec l'idée d'une Algérie française<sup>1</sup>. Le culte de Bastien-Thiry semble être l'apanage d'une extrême droite traditionaliste et non celui des nationalistes révolutionnaires, davantage dans l'air du temps.

1. Bien que De Gaulle, qui criait « Vive l'Algérie française », ait accordé l'indépendance à l'Algérie.

***«Honte à De Gaulle,  
vive Bastien-Thiry!»***

communiqué des Jeunesses Nationalistes,  
19 mars 2013

1963 – 2013

Jean BASTIEN-THIRY  
50 ans après

VIE, ACTION,  
SOUVENIR



**Journée-Colloque le samedi 23 février 2013**

Forum de Grenelle : 5, rue de la Croix-Nivert, 75015 PARIS de 9h30 à 18h30

Exposition, Témoignages, Ateliers, Vente-dédicace, Pièce *Vérité*

Thèmes abordés : vie et personnalité de Jean Bastien-Thiry, contexte historique de l'attentat du Petit-Clamart, le procès, la transmission du souvenir.

(Détails sur le site internet : [www.bastien-thiry.fr](http://www.bastien-thiry.fr))

Entrée : 5€.

Inscription et réservation au Cercle Jean Bastien-Thiry :

BP 70, 78170 La Celle St Cloud,

Email : [basthiry@aol.com](mailto:basthiry@aol.com)



Visuel de la journée colloque sur Jean Bastien-Thiry en février 2013



## C. AUTOUR DE LA MORT DE JEAN BASTIEN-THIRY

Contrairement à ce que l'on pourrait penser de la commémoration d'un homme qui a mené deux attentats contre un président de la Ve République, la commémoration de Jean Bastien-Thiry ne souffre d'aucune discrétion. Il existe un cercle Jean Bastien-Thiry qui célèbre sa mémoire et qui possède un site internet régulièrement mis à jour. Sa commémoration est active : pour le cinquantième anniversaire de sa mort un rendez-vous est fixé pour un dépôt de gerbe sur sa tombe à Bourg-la-Reine, 16 messes lui sont consacrées dans toute la France et une journée colloque est organisée au Forum de Grenelle à Paris.

1. Portrait de Jean Bastien-Thiry sur sa page Wikipedia

Bastien-Thiry dispose d'une commémoration presque officielle. En effet on le retrouve associé à des monuments aux morts de l'Algérie française, comme à Pérols « *Ils ont été fusillés dans l'honneur* » et à Béziers dans l'Hérault « *Fusillés pour avoir défendu l'Algérie Française – N'oubliez jamais leur sacrifice* ». Dans les deux cas, aux côtés de Bastien-Thiry figurent Roger Degueudre, Albert Dovecar et Claude Piegts. Ces trois-là ont été fusillés pour leur implication dans des actions de l'OAS en Algérie. Bastien-Thiry est un peu l'outsider du groupe.

1



1. Stèle en hommage aux morts de l'Algérie française à Pérols





1 2  
3

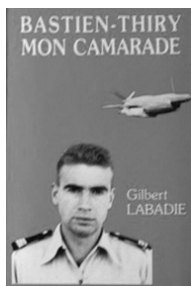


Plus fort, une grande stèle représentant un fusillé en bas-relief est dédiée exclusivement aux quatre morts, à Perpignan dans les Pyrénées-orientales. L'inscription « *Aux fusillés, aux combattants tombés pour que vive l'Algérie française* » ne diluant pas vraiment les quatre noms inscrits juste en dessous. Une copie de cette stèle a été érigée à Marignane. Une bon nombre de ces monuments litigieux a été recensé sur le site d'Henri Pouillot<sup>1</sup> qui prend violemment partie contre ces érections.

1. Monument aux morts fusillés de l'Algérie française à Perpignan
2. Monument aux morts fusillés de l'Algérie française à Marignane
3. Épitaphe du monument de Marignane
4. <http://www.henri-pouillot.fr/>

La bibliographie concernant Bastien-Thiry est riche. Plusieurs ouvrages parlent exclusivement de lui. « *Mon père, le dernier des fusillés* » est écrit par sa fille, Agnès de Marnhac, « *Plaidoyer pour un frère fusillé* » par Gabriel Bastien-Thiry, son frère, « *Bastien-Thiry* » est écrit par Jean-Pax Méfret, célèbre chante de l'Algérie française. Dans son livre, sa fille explique une théorie, qui a été la défense de Bastien-Thiry lors de son procès, selon laquelle l'ambition des attentats n'était pas de tuer de Gaulle, mais seulement de le kidnapper. Position difficile à tenir mais qu'importe, qu'il ait voulu tuer ou kidnapper, Bastien-Thiry a échoué.

1



1. Cinq couvertures de livres traitant de Jean Bastien-Thiry

Une chanson relate sa mort, *Il pleut sur le fort d'Ivry* :

*Il pleut sur le fort d'Ivry,  
La France est assombrie  
Les grands lys sont défleuris  
Et saigne l'Algérie*

*Le peuple a apostasié  
Par la constitution  
l'Algérie est radiée  
Dans l'abomination*

*Cour militaire d'injustice  
Tribunal d'exception  
Sans gloire et aux honneurs factices  
Décide l'exécution*

*Une république parjure  
Maîtresse de l'imposture  
Déshonneur de notre armée  
Le fait assassiner*

*Elle a trahi les Pieds-noirs  
Bannis, tristes et hagards  
Fait tuer enfants et vieillards  
Sali nos étendards*

*Elle a livré les Harkis  
au couteau FLN  
Abandonné l'Algérie  
À la loi de la haine*

*Onze mars soixante-trois  
Jean tombe fusillé  
Condamné par un faux roi  
Qui eut pu le grâcier.*

**SANGUIS MARTYRUM  
SEMEN CHRISTIANORUM  
COLONEL JEAN BASTIEN-THIRY  
PRÉSENT POUR LA PATRIE**

Une fin christique, comme dans *La Cavalcade*. On trouve également un poème de Jean de Brem nommé *Fort d'Ivry à la fraiche*. De Brem est censé avoir écrit ce poème ainsi que la traduction de *La Cavalcade*, entre le 11 mars et le 18 avril 1963, en 37 jours.

Un extrait<sup>1</sup> du poème :

*Dors maintenant, mon Colonel,  
Tu es entré dans la paix...  
Mais qu'ici-bas sur la terre  
La malédiction demeure...  
Que ton sang retombe sur les têtes  
Des Pilates et des Judas  
Qui poursuivent leurs vies d'insectes  
Au prix d'un forfait si grand...  
Et que nos larmes brûlantes  
De douleur et de colère  
Fassent jaillir de la terre grasse d'Europe et d'Afrique  
La race nouvelle d'Occident...  
Merci pour tout, mon Colonel  
D'avoir vécu en français  
Et d'être mort en Officier.*

1. <http://www.bastien-thiry.fr/>

*Car le moment est venu  
Où après un tel exemple  
Tu vas nous obliger à vaincre...*



1

La pratique de l'attentat raté contre un président français est subitement réapparue en 2002. Armé d'une carabine 22 Long Rifle, Maxime Brunerie tire en direction du président de la République, Jacques Chirac, lors du défilé du 14 juillet. Rapidement maîtrisé, il est jugé et condamné à 10 ans de prison. Brunerie était membre du MNR de Bruno Mégret et proche du groupe Unité Radicale qui fut dissous à la suite de l'attentat. Brunerie est sorti de prison en 2009, a écrit un livre, a abandonné l'extrême-droite et s'est vu refuser sa demande d'adhésion au MoDem de François Bayrou. Il n'est pas mort, il n'est plus en prison, il n'y a donc aucune possibilité de commémoration mais le parallèle avec Bastien-Thiry est amusant. En commettant son attentat qu'il a justifié par une attitude suicidaire et un vide affectif, Maxime Brunerie citait-il Bastien-Thiry ? Qu'il ne l'ait jamais déclaré n'infirmes en rien cette hypothèse. Un blogueur<sup>2</sup> fait le rapprochement pour nous :

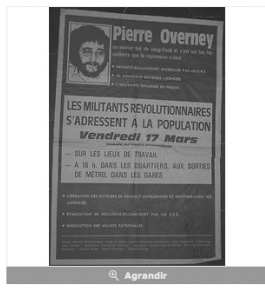
*« Bien que Maxime n'a pas toujours eu le discernement idoine et la formation politique, il fait partie de cette grande famille de ceux qui avaient compris, Bastien Thiry, Degueldre, Brunerie ... »*

1. Maxime Brunerie est intercepté après avoir tiré sur Jacques Chirac  
2. <http://semperfidelis.over-blog.fr>

## D. LES SOURCES

Les affiches concernant Pierre Overney sont faciles à trouver, il est même possible d'en acheter. Elles héritent de l'aura des affiches de mai 68 et rappellent l'âge d'or du gauchisme, ce sont maintenant des objets de collection.

1



### Affiche Pierre OVERNEY / communiste / 1972

Achat immédiat: Professionnel

Etat de l'objet : Occasion

49,00 EUR

Achat immédiat

Ajouter à vos Affaires à suivre

Livraison : 5,70 EUR - Colissimo Plus de services | Afficher tous les détails  
Livraison estimée sous 5-6 jours ouvrables  
Lieu : Charenton le Pont, France métropolitaine  
Livraison : Monde entier

Paiements : **PayPal**. Chèque de banque | Afficher les informations de paiement  
 Payez avec PayPal et bénéficiez de la protection des achats\*.  
 \*Sous réserve d'admissibilité. Voir les conditions

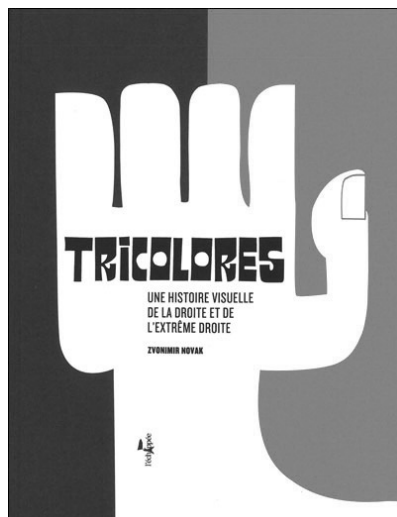
Retours : Retours acceptés |  
 Voir les détails

On ne trouve pas de trace d'affiches concernant Bastien-Thiry. Agissant dans une totale clandestinité, ce n'est que lors de son procès que son nom eut une résonance médiatique. Mais l'OAS en déclin se fait peu à peu démanteler et ne peut, ou ne veut, assurer une propagande suffisante à Bastien-Thiry pour qu'il nous en reste des traces. Ce que nous collectons sont des images récentes réalisées essentiellement pour internet, avec des photographies d'époque ou avec la tombe de Bastien-Thiry. Les ouvrages qui lui sont consacrés ne sont pas iconographiques.

1. Une affiche sur Pierre Overney en vente sur Ebay à 49 euros

La commémoration de Deyzieu est plus documentée, elle est plus récente et a largement profité du développement d'internet. Bien que de nombreuses pages web aient disparu, il subsiste une quantité d'images considérable et renouvelée. On ne trouve pourtant pas de sources collectant ces images, il faut donc les chercher une par une. Un ouvrage<sup>1</sup> paru en 2011 aux éditions de l'Échappée donne à voir un catalogue très fourni de productions graphiques d'extrême droite, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Il y est question des poujadistes comme des identitaires, le livre est très complet, l'étude est poussée, mais on ne trouve strictement rien tant sur Bastien-Thiry que sur Deyzieu.

1

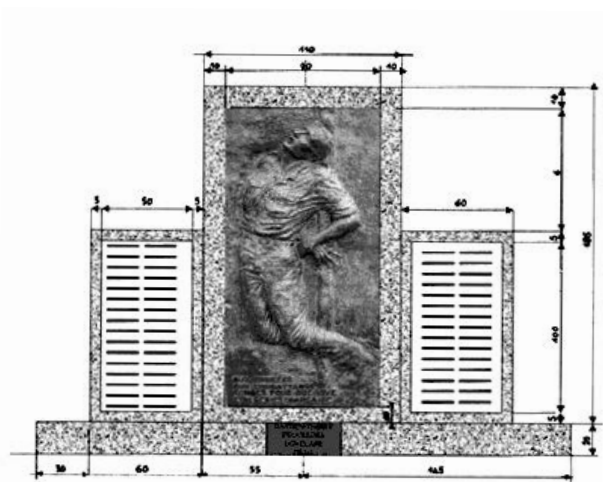


1. *TRICOLORS, une histoire visuelle de la droite et de l'extrême droite*, Zvonimir Novak





### **III. LA COMMÉMORATION N'EST PAS OFFICIELLE**



Une façon de donner du crédit à une commémoration, c'est de la matérialiser, de créer quelque chose de visible qui puisse durer. C'est un peu l'idée d'une pierre tombale, signifier l'absence avec des matériaux pérennes, tout ça... Mais bien qu'il soit facile de réaliser une sculpture, à condition que l'on ait assez d'argent pour se la payer, le plus difficile est de la placer là où elle aura un impact suffisant : dans l'espace public. On l'a vu plus haut, il existe des monuments aux morts évoquant Bastien-Thiry, dont une stèle dédiée à l'OAS au cimetière de Marignane qui a fait l'objet de deux interdictions par le Conseil d'Etat en 2010 et 2011. Installée une première fois, la stèle mentionnait les dates des exécutions de Bastien-Thiry, Degueldre, Dovecar et Piegts. Suite à l'interdiction, elle est enlevée mais réapparaît quelques mois plus tard en mentionnant quatre autres dates cruciales pour l'OAS. Elle se fit une nouvelle fois interdire, car, d'après le Conseil d'Etat, la stèle *« ne constituait pas un simple monument commémoratif à la mémoire de personnes défuntes mais manifestait une prise de position politique et procédait à l'apologie de faits criminels. (...) C'est à bon droit qu'il a été fait injonction au maire de procéder à l'enlèvement de la stèle. »*

Dur combat que celui de la nostalgie.

# « *Vas-y! Tire si tu oses!* »

Pierre Overney devant Jean-Antoine Tramoni,  
25 février 1972



Jean-Antoine Tramoni braque Overney, détail d'une photo de Christophe Scimmel



1

## A. CHOISIR SES ENNEMIS

L'état n'est pas le seul ennemi de la commémoration militante : d'autres militants, divergeant politiquement ou non, peuvent jouer les trouble-fête à l'occasion d'une commémoration. On l'a vu précédemment avec les affrontements fascistes/anti-fascistes<sup>2</sup> lors des commémorations de Sébastien Deyzieu. Commémorer un mort est un acte politique qui dépasse le cadre funéraire. Un exemple intéressant de conflit autour d'une commémoration concerne ce même Sébastien Deyzieu : en 2013, les Jeunesses Nationalistes, groupe affilié à l'Œuvre Française, décident d'organiser une commémoration nationale de Deyzieu, le 9 mai, dans plusieurs villes de France. De nombreux articles sont publiés à ce propos sur le compte Facebook des Jeunesses Nationalistes<sup>3</sup>. C'est pourtant le C9M qui

1. Manifestation antifasciste en réaction au C9M de 2010

2. Autour de deux chefs de file : Serge Ayoub d'un côté, Julien Terzic de l'autre

3. facebook.com/JNationalistes

s'occupe historiquement de cette commémoration. Ce dernier a publié un article<sup>1</sup> sur le site de Troisième Voie pour faire le point sur la situation :

*« (...) nous ne pouvons pas permettre, en tant que Nationalistes, que la mémoire de Sébastien soit bafouée pour des motifs partisans. En effet, les Jeunesses Nationalistes, et derrière eux l'Œuvre Française, ont prétendu lui rendre hommage sans consulter ni même prévenir le Comité du 9 Mai. Une telle initiative est intolérable. (...) l'organisation d'une commémoration dissidente est une forfaiture et une insulte »*

On parle de « commémoration officielle » :

*« Nous avons évidemment permis à Logan, ancien responsable des JN Paris, de participer au C9M, de même qu'à tous ceux qui se sont joints loyalement à la commémoration officielle. »*

On apprend même :

*« regardez bien le visage de Serge Ayoub, car c'est le dernier visage ami que Sébastien a vu avant de mourir. »*

Ce communiqué semble être spécialement dédié au jeune leader des Jeunesses Nationaliste, Alexandre Gabriac, médiatiquement très actif, trop actif au goût du C9M qui dénonce « *Une forfaiture commise dans le seul but d'alimenter un peu plus un blog, un compte*

1. Discours du comité du 9 mai en hommage à Sébastien Deyzieu sur le site de Troisième Voie

facebook, en récupérant politiquement la mort de Sébastien ». En effet Gabriac compte, en mai 2013, 4689 « J'aime » sur Facebook<sup>1</sup>. Il y dénonce, le 10 mai, les antifascistes qui l'empêchent de commémorer Deyzieu à Lyon. On observe le même schéma qu'à Paris, avec des protagonistes différents. Triple ennemi pour le C9M, si l'on compte les antifascistes, les Jeunesses Nationalistes et la police, qui est à l'origine de la mort de Deyzieu.

2 3  
4  
5 6



1. facebook.com/Gabriac.Alexandre
2. Tract pour un hommage national à Deyzieu illustrant l'ampleur de la commémoration
3. Alexandre Gabriac se fait froisser par des policiers
- 4, 5. Photo des antifascistes opposés aux Jeunesses Nationalistes et réactions sur Facebook
6. Logo des Jeunesses Nationalistes

Ceux qui sont allés le plus loin dans le conflit ,et qui l'ont utilisé comme un médium commémoratif, ce sont les gauchistes avec Pierre Overney. Deux meurtres, celui de Trameni en 1977 et celui de Georges Besse en 1986, lui sont dédiés. Mais des conflits politiques plus traditionnels étaient constituants de la commémoration d'Overney, dès ses obsèques :

*« Les maos voulaient faire des obsèques de Pierrot un grand moment de l'antirévisionnisme. Il s'agissait de cracher sur les « flics de la CGT et du parti communiste ». Les anars, mais surtout les trotskistes, n'étaient pas d'accord...*

*— Pour nous, c'était une erreur capitale du maoïsme que de s'attaquer à la CGT et au PC! dit Patrick Schweitzer, trotskiste-cégétiste à Renault. »<sup>1</sup>*

En effet, le PC et la CGT n'appelèrent pas à manifester ; le PS, lui, était présent. Dans ce contexte dramatique sur fond de manœuvres politiques, certains arrivaient à ironiser, comme Cavanna dans Charlie Hebdo :

*« Finie la jeunesse. Les vieux lieux communs nous tombent dessus : Tribune, discours, œillets rouges, crêpes (...) « Non Pierrot tu n'es pas mort pour rien. Nous le jurons, Pierrot, tu seras vengé... » Marchais ? Non : Geismar<sup>2</sup>. Et personne pour dire : poil au nez ! »<sup>3</sup>*

Sans ironie par contre, une affiche d'Ordre Nouveau, groupe d'extrême droite fondé en 1969, cite la manifestation des obsèques d'Overney et ses « 100.000 gau-

1. Morgan Sportès, *Ils ont tué Pierre Overney*, Grasset, 2008 - p.277

2. Leader de la GP avec Benny Levy

3. Charlie Hebdo, n°69, 13/03/1972



*chistes* ». Le but est d'inciter le lecteur à rejoindre leurs rangs, pour contrer le raz-de-marée gauchiste, « *face à un régime incapable* ». Les gauchistes représentés sont menaçants et hirsutes.

1

MAI 68: 40.000  
MARS 72: 100.000 **GAUCHISTES**

*FACE A UN REGIME INCAPABLE*

**AVEC NOUS  
AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD**

**MUTUALITE**  
**22 MARS 21H**

**ORDRE NOUVEAU**

9 RUE DES LOMBARDES PARIS 4<sup>e</sup> 22 25 95

gemma franco  
ORDRE NOUVEAU

1. Affiche d'Ordre Nouveau en 1972



Rebaptême de la place de la Résistance en place Pierre Overney, à Caen en 1972

1 2



## B. UTILISER LA RUE

À 25 kilomètres de Marignane et de son ambiguo monument aux morts, il y a Aix-en-Provence et sa maire UMP, Maryse Joissains-Masini. Dans une interview accordée à *l'Express* en 2008, celle-ci se déclare plutôt favorable à l'attribution du nom de Bastien-Thiry à une rue de sa ville.

*« Vous avez également été saisie d'une demande (de nom de rue) pour Bastien-Thiry, cet officier pro-Algérie française qui avait tenté d'assassiner le général de Gaulle.*

*– En effet. Ce dossier, sensible, est à l'étude depuis deux ans. Personnellement, je n'ai rien contre. Après tout, on ne peut pas lui reprocher d'avoir accompli de mauvaises actions. Il a simplement agi conformément à ses convictions. On ne peut pas dire qu'il a été indigne dans son comportement.*

*– Mais il a essayé d'assassiner le chef de l'Etat !*

1. Maryse Joissains-Masini, maire d'Aix-en-Provence

2. Pochoir « Sébastien présent ! » rue d'Assas à Paris

*– Et il a lui-même été exécuté par le pouvoir, comme le duc d'Enghien l'avait été par Bonaparte. C'est pourquoi je fais instruire le dossier, dont m'ont saisie les anciens combattants. Personnellement, je ne connais pas assez son histoire: j'étais jeune, à l'époque. Alors je dis: pourquoi pas? Je n'ai pas d'opposition de principe. D'autant qu'il y a beaucoup de pieds-noirs à Aix. »*

*Propos recueillis par Michel Feltin*

*29 mai 2008*

Cela n'a pas marché car il y avait des détracteurs à cette initiative du côté, encore une fois, des représentants de l'état. Il est vrai que, parfois, les commémorations des uns ne sont pas du goût des autres. Voyons l'exemple de ce blog qui témoigne d'une action commémorative du C9M. Créé par « Alex » en 2005, le blog nommé « *changeons cela !* »<sup>1</sup> contient cinq articles, cinq cris de désespoir. Le premier cri concerne les quads, véhicules qui prennent toute la place sur les trottoirs, le deuxième concerne les terrasses de cafés, qui prennent toute la place sur les trottoirs, le troisième, reproduit ci-dessous, traite de notre sujet, le quatrième critique la nouvelle façade défigurant le musée Rodin, et le dernier parle des travaux qui empêchent la circulation au niveau du carrefour de Port-Royal.

*Vers le mois de mai, dans le quartier Port-Royal (V<sup>o</sup>, VI<sup>o</sup> et XIV<sup>o</sup>), apparaissent sur les plaques de rues des tracts collés:*

*« Rue Sébastien Deyzieu (1972-1994)*

*Assassiné par la police de Pasqua »*

1. <http://changeons-cela.blogspot.fr/>

*Dans le XIV° elles disparaissent assez vite, après action des autorités compétentes.*

*Dans le VI°, Av. de l'Observatoire, Rue des Chartreux, elles sont encore visibles quatre mois après !! Aucun policier n'est passé par là et n'a jugé utile de prendre action ? Personne ne s'est plaint ? La chienlit.*

*Penser à écrire une lettre au Commissaire de Police du VI°*

Un commentaire à l'article, sûrement de la main du blogueur :

*Anonymous said...*

*Les tracts sur les plaques de rues n'ont pas été enlevés, mais le texte du tract barré ! Effet de la lettre envoyée au commissariat ? La plaque de rue n'est toujours pas visible... Nous sommes donc dans un pays où un tract peut être collé sur une plaque de rue et y rester six mois, sans qu'aucune autorité compétente ne l'enlève...*

*Saturday, October 01, 2005 3:41:00 PM*

Ce qui dérange le blogueur, c'est la pratique, illégale et gênante, du « rebaptême » de rue. Cette pratique est courante dans le milieu identitaire. Le Bloc Identitaire et surtout son antenne niçoise Nissa Rebella l'utilisent allègrement, mais essentiellement dans le but de stigmatiser l'Islam. Ainsi, des villes comme Nice, Montluçon ou Rezé, près de Nantes, ont vu leurs rues rebaptisées de façon plus ou moins fine, « rue de la lapidation » ou bien « avenue de la charriah ». Le Bloc Identitaire est issu du groupe nationaliste-révolutionnaire Unité Radicale,

la pratique du rebaptême de rue peut être associée aux actions provocatrices des nationaux-révolutionnaires. C'est donc avec intérêt que l'on découvre en mars 2013 une action qui, discrètement, réactualise la commémoration de Bastien-Thiry en usant du rebaptême. Il s'agit d'une vidéo témoignant d'une « ACP », ou action coup de poing, menée au début de cette année et revendiquée par les Jeunesses Nationalistes. Cette action consistait à recouvrir des panneaux de rue évoquant l'indépendance algérienne – rue du 19 mars 1962 par exemple – ainsi que ceux des rues dédiées au général de Gaulle, par des affiches bleues inscrites « *rue Jean Bastien-Thiry, martyr de l'Algérie française, fusillé le 11 mars 1963* ». Le carrefour du Petit-Clamart, lieu du deuxième attentat contre de Gaulle, a ainsi été rebaptisé. Le but des Jeunesses Nationalistes est de réhabiliter Bastien-Thiry tout en dénonçant de Gaulle. Rebaptiser une rue en hommage à Bastien-Thiry est un emploi nouveau pour sa commémoration, un métissage de deux courants de l'extrême-droite française. Il s'agit de rendre hommage à une icône de l'Algérie française, adulée par les traditionalistes nostalgiques, avec les moyens d'expression des nationaux-révolutionnaires. L'impact n'a toutefois pas été à la mesure de l'ambition : un communiqué sur le site des Jeunesses Nationalistes, une vidéo sur Youtube et un billet dans le journal Ouest-France de Saint Nazaire – qui n'identifie pas vraiment les auteurs – témoignent de l'affaire<sup>1</sup>.

Comme avec Sébastien Deyzieu, les Jeunesses Nationalistes tentent ici de se réapproprier un martyr de l'extrême droite. Leur légitimité ainsi que leurs mo-

1. Sur Youtube : *ACP Jeunesses Nationalistes - Honte à de Gaulle, vive Bastien-Thiry!* publié par Meryl Noyle

2. [www.ouest-france.fr](http://www.ouest-france.fr) : *Si jeunes et déjà nostalgiques... - Saint-Nazaire*

Page de droite : Rebaptême de plaques de rue par les Jeunesses Nationalistes

tivations restent assez floues. Le calendrier commémoratif des Jeunesses Nationalistes était très chargé en ce début d'année 2013 : le 23 mars c'était Bastien-Thiry, le 7 mai Dien Bien Phû, le 9 mai Deyzieu et le 12 mai Jeanne d'Arc. On voit ici l'importance qui peut être donnée au patrimoine mémoriel d'un groupe militant, patrimoine ici très riche mais pas légitime aux yeux de tous. Il s'agit de mobiliser les militants autour de valeurs défendues à travers les martyrs.



Une rue Pierre Overney existe, à Bouguenais à côté de Nantes. Et ça n'a jamais posé problème, à priori. Une pétition a été lancée en 2012 par d'anciens militants de la Gauche Prolétarienne appelant toutes les communes de France à rebaptiser « *Pierre Overney* » une de leurs voies. Il n'y a pas eu de suite à cet appel. L'ancien maire de Bouguenais, ancien sénateur, est engagé au Front de gauche. La mort de Pierre Overney suscita des réalisations artistiques : une sculpture d'Ipoustéguy, une peinture de Fromanger, mais pas de stèle sur les lieux de sa mort à Boulogne. La commémoration, qui a été très forte l'année suivant sa mort, n'a que peu de pérennité.





Une commémoration aujourd'hui bien reconnue, celle de Malik Oussekinge, jouit d'une plaque sur les lieux de la mort<sup>1</sup>, de citations dans plusieurs chansons de rap dont le tube *Hardcore* de Kery James<sup>2</sup> et de plusieurs rues à son nom dans différents départements français. Rappelons les faits : Malik Oussekinge est mort en décembre 1986, à 22 ans, après avoir été violenté par deux policiers appartenant aux voltigeurs, brigade dissoute depuis, en marge d'une manifestation lycéenne à laquelle il ne participait pas. S'ensuit la démission du ministre contre lequel était organisée la manifestation et de nombreuses manifestations silencieuses dans toute la France. Une plaque en son honneur est posée en 2006, vingt ans après sa mort, sous le mandat de Bertrand Delanoë. Ci-dessous un aperçu des communes ayant une voie au nom de Malik Oussekinge, et de leur orientation politique.

COMMUNE	TYPE DE VOIE	MAIRIE
Vitry (94)	place	PCF
Ivry (94)	place	PCF
Givors (69)	Rue	PCF
Varenes-sur-Seine (77)	Rue	Front de gauche
Fresnes-sur-Escau (59)	Rue et sentier	Les Verts
Montigny-en-Gohelle (62)	Rue	PS
Carhaix-Plouguer (29)	Rue	Divers gauche
Boissy-Sous-Saint-Yon (91)	Passage	PS

Des amphithéâtres d'université portent son nom à Rennes, Nice, et Paris.

Un autre homme est mort, pas très loin de Malik

1. 20, rue Monsieur le Prince

2. «*Hardcore fut le décès de Malik Oussekinge / Hardcore sera la reconquête de la Palestine*»

Page de gauche : Vue de la rue Pierre Overney à Bouguenais



1

Oussekine, à côté du pont du Carrousel. Il s'agit de Brahim Bouarram, poussé dans la Seine le 1er mai 1995 en marge de la manifestation annuelle du Front National. Il existe maintenant une plaque près du pont, posée 2003 par Bertrand Delanoë à la demande du MRAP<sup>2</sup> et de l'ATMF<sup>3</sup> qui organisent chaque année une commémoration. Cette mort arrive deux mois après le meurtre d'Ibrahim Ali à Marseille par des colleurs d'affiches du FN. Bruno Gollnisch dira, à propos de la décision de Delanoë :

*« Je ne crois pas qu'il y ait lieu de faire des commémorations. M. Delanoë ne commémore pas les victimes des autres crimes et, en particulier, le million de Français qui, chaque année, est victime de*

1. Plaque à la mémoire de Malik Oussekine devant l'immeuble où il est mort à Paris

2. Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples

3. Association des Travailleurs Maghrébins de France

*crimes ou de délits de la part d'étrangers ou de personnes d'origine étrangère. »*

En 2008, un collectif de citoyens et d'associations de Nanterre demande à la mairie de rebaptiser l'actuelle rue des Suisses, adresse du nouveau siège du Front National, en rue Brahim Bouarram. Le rebaptême était une provocation, visant à empêcher le FN de s'installer dans le bastion communiste qu'est Nanterre. On a ici un exemple d'utilisation externe d'un martyr : le nom du mort sert directement à une attaque militante contre un groupe adverse, en réalisant une sorte de pied-de-nez commémoratif. Le rebaptême n'aura pas lieu, l'intérêt de la proposition étant avant tout la provocation et la démonstration d'hostilité. Il y eut encore, en 2013, un rassemblement le 1<sup>er</sup> mai pour Brahim Bouarram, au pont du Carrousel.



1

1. Plaque à la mémoire de Brahim Bouarram sur le lieu de sa mort à Paris

*« Je suis un Pokémon rare »*

Atef Kahloui, *En douceur*, 2013

## C. SE DIFFÉRENCIER

Malik Oussekinge, Brahim Bouarram, autant de noms insupportables pour des militants nationalistes qui se demandent « *pourquoi eux ?* ». L'officialisation de la commémoration de ces morts par la création de plaques commémoratives, par leur présence dans les discours politiques de gauche, met en valeur l'absence de commémoration officielle pour « leurs » morts. Effroyable sentiment de jalousie qui méritait bien la création d'un nouveau mot. C'est l'essayiste Guillaume Faye qui en est à l'origine, et les militants l'affectionnent beaucoup, du moins sur internet. Il s'agit de « *l'ethno-masochisme* ». La définition qu'en donne le dictionnaire de wikipédia, essentiellement écrite par l'utilisateur Jean-Jacques Georges en 2011, est :

*Ensemble d'attitudes psychologiques, ou idéologie, résultant en la tendance d'un peuple ou d'une ethnie déterminé(e) (ou de personnes appartenant à cette population), à se dénigrer, à dénigrer sa propre histoire, sa culture et ses valeurs par rapport à celles de l'étranger, éventuellement en stigmatisant ses propres fautes historiques réelles ou supposées, et en souhaitant sa propre dissolution, notamment par le biais du métissage et d'une immigration massive.*

Un bel exemple d'utilisation de ce mot, tiré du forum du site de France 2<sup>1</sup>, qui met en scène des protagonistes que nous connaissons déjà.

*Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, a inauguré hier une plaque à la mémoire de Malik Oussekinge (...). La gauche caviar de Paris, en mal de victimes « colorées » par des bavures policières se sent obligée de nous ressortir une histoire vieille de 20 ans.*

*En revanche les victimes blanches des bavures policières n'intéressent pas les socialistes.*

*Oubliés les Sébastien Deyzieu, nationaliste français blanc tué à la suite d'une poursuite avec la police (...) et autres Julien Quemener victime d'une bavure policière le 23 novembre 2006 à la sortie d'un match de football.*

*Tous les ans, la mémoire de Sébastien Deyzieu est heureusement honorée par une manifestation d'un comité nationaliste, le C9M. Et chaque année, une bande de gauchistes vient foutre le bordel et agresser les manifestants qui se recueillent à l'endroit où Sébastien a trouvé la mort.*

*Un arabe est tué dans une manif en 1986, les autorités érigent une plaque en sa mémoire et en font tout un foin. Un blanc est tué dans une manif en 1994, les autorités s'en foutent et envoient leurs milices<sup>2</sup> semer le trouble dans les rangs nationalistes à chaque anniversaire de sa mort.*

***Ethno-masochisme-anti-national*** , quand tu me tiens...

1. Sujet «oussekinge sebastien deyzieu»

2. Dans l'imaginaire de l'extrême droite complotiste, les groupes antifascistes sont accusés d'être noyautés et manipulés par le gouvernement.

On est tenté de céder à la comparaison, de trouver des arguments pour l'un, pour l'autre. Qui a le droit à sa plaque ? Est-ce qu'il est judicieux de donner une commémoration officielle à un mort qui fuyait la police parce qu'il participait à une manifestation interdite ? Y a-t-il une différence de valeur entre mourir en fuyant la police et mourir tabassé par la police, en restant sur place ? On arrive vite à se poser des questions à la pertinence douteuse et qui semblent sans réponse. Pensons plutôt que, bien qu'elle ne soit pas officielle, Sébastien Deyzieu est bel et bien l'objet d'une commémoration. Celle-ci nous paraît même renforcée par la multitude de petits conflits qui s'articulent autour d'elle, lui donnant vie davantage que s'ils n'existaient pas. Cette commémoration est empreinte de militantisme, elle baigne donc dans les manœuvres politiques inhérentes à l'activité militante. Dans le cas des groupes politiques extrémistes, les commémorations n'échappent pas, sous formes diverses, à la violence : mauvais esprit, bagarres, garde-à-vue, assassinats, attentats... Les productions plastiques engendrées en prennent forcément la teinte : tags, affichages vandales, slogans provocateurs sur des tracts sombres ...



1 2

1. 2. Affiche et tag en hommage à Sébastien Deyzieu avec un portrait et une croix celtique

S'il est facile de donner à un monument aux morts une symbolique complexe en trouvant des significations à sa place, à ses matériaux et à ce qu'il figure, qu'en est-il des productions commémoratives non officielles que l'on a précédemment vues. Essentiellement constitué d'affiches et d'autocollants, ce corpus de productions prend la même forme que du matériel de propagande politique, du matériel militant. Ce matériel se caractérise, contrairement à un monument aux morts, par sa courte durée de vie dans l'espace public. Son message est très souvent daté – un appel à se rassembler pour une date précise, dans un lieu précis – et n'a pas vocation à durer éternellement. Cette caractéristique le rend obsolète très rapidement. Si une affiche ou un autocollant est arraché, cela peut aussi bien être par conviction politique divergente que par simple pragmatisme face à l'obsolescence d'un message. Les nouveaux supports de communication, que ce soit Facebook, Twitter, un blog ou un site personnel, donnent davantage de pérennité aux productions commémoratives. Bien que les comptes et les messages des réseaux sociaux puissent être supprimés, interdits ou tout simplement perdus sous une avalanche d'informations n'ayant rien à voir, les images produites sont très facilement partagées, copiées et diffusées, si bien que la grande majorité des images présentes dans cet ouvrage est issue d'internet. En effet, à moins de faire partie d'un réseau militant concerné par la commémoration de l'un ou l'autre de nos sujets, il est difficile de se procurer les réalisations graphiques commémoratives sous forme imprimée. Qui aurait conservé des tracts de mauvaise qualité, tirés sûrement en petite quantité



par un groupuscule à la durée de vie limitée, mis à part un collectionneur très motivé ? D'autant plus que certaines de ces productions ne sont pas imprimées mais spécialement réalisées pour internet. On peut penser que l'utilisation de médiums à la pérennité faible ou difficilement contrôlable est une façon de se démarquer des commémorations officielles et donc d'insister sur l'idée d'une dissidence avec l'état. Ce raisonnement sonne faux tant il y a de tentatives d'officialisation des commémorations. L'OAS y parvient en jouant sur les mots dans ses monuments aux morts, les nationalistes feignent d'y parvenir en rebaptisant des rues, les maoïstes y sont presque parvenus en donnant aux obsèques d'Overney une dimension grandiose. Mais aucune n'a de réelle pérennité.

*« C'est pour toujours. »*

Slogan de la radio Nostalgie

## CONCLUSION

La commémoration des martyrs, sous quelque forme qu'elle prenne, est un acte militant constituant du groupe qui le met en œuvre. L'impact des commémorations sur le monde extérieur est souvent minime et se cantonne à de légers conflits ; il est pourtant très recherché. On se recueille et on frappe au nom du mort. Plus il y a de visibilité et de réactions autour d'une commémoration, plus celle-ci semble renforcée et plus le groupe y trouve de ressources militantes.

Cela expliquerait par exemple des actions telles que l'enlèvement du cercueil du maréchal Pétain, le 19 février 1973. Une équipe de nostalgiques s'était alors affairée à transporter ce cercueil de l'île d'Yeu, où il était enterré, à l'ossuaire de Douaumont, selon les vœux testamentaires du maréchal. Cette action a échoué et le cercueil fut intercepté à Saint-Ouen. Si elle avait abouti, le résultat aurait été le même, le cercueil serait retourné à l'île d'Yeu.



## BIBLIOGRAPHIE

### LIVRES :

Philippe ARTIÈRES, *La Banderole: Histoire d'un objet politique*, Autrement, 2013

Pierre-Yves BALUT, *Revue d'archéologie moderne et d'archéologie générale (RAMAGE)*

David DEFFENDI, *L'arme à gauche*, Flammarion, 2008

Pierre DÉMARET et Christian PLUME, *Objectif de Gaulle*, Robert Laffont, 1973

Alain GESGON, *Sur les murs de France*, Sorbier, 1979

Hervé HAMON et Patrick ROTMAN, *Génération*, Seuil, 1988

Jean-Pax MÉFRET, *Bastien-Thiry : jusqu'au bout de l'Algérie française*, éd. Pygmalion, Paris, 2003

Zvonimir NOVAK, *Tricolores, une histoire visuelle de l'extrême droite*, L'échappée, 2011

Morgan SPORTÈS, *Ils ont tué Pierre Overney*, Grasset, 2008

FILMS :

Chris Marker, *Le fond de l'air est rouge*, 1977  
Anne Argouse, Hugues Peyret, *Mort pour la cause du peuple*, 52 minutes, FR3 Haute-Normandie, 2012.  
Fred Zinnemann, *Chacal (The Day of the Jackal)*, 1973

INTERNET :

[www.inamediapro.com](http://www.inamediapro.com)  
[www.wikipedia.com](http://www.wikipedia.com)  
[www.altermedia.com](http://www.altermedia.com)  
[www.indymedia.com](http://www.indymedia.com)  
[www.facebook.com](http://www.facebook.com)  
[www.twitter.com](http://www.twitter.com)  
[www.ldh-toulon.net](http://www.ldh-toulon.net)  
[lacausedupeuple.blogspot.com](http://lacausedupeuple.blogspot.com)  
[www.troisiemevoie.fr](http://www.troisiemevoie.fr)  
[www.bastien-thiry.fr](http://www.bastien-thiry.fr)  
[www.jeunesses-nationalistes.fr](http://www.jeunesses-nationalistes.fr)  
[www.henri-pouillot.fr](http://www.henri-pouillot.fr)

DISCOGRAPHIE :

Trust, *Trust, Bosser huit heures*, 1977  
Brigada Flores Magon, *Brigada Flores Magon, Héros et Martyrs*, 1999  
Dominique Granges, *1968-2008... N'effacez pas nos traces !, Pierrot est tombé*, 2008  
Ideal J, *Le combat continue, Hardcore*, 1998  
Section Est, *Volume 1, Destin*, 1999





Imprimé à Paris  
mai 2013